

Père Michel TRINQUAND

Biographie



Le Père Michel Trinquand est né le 29 janvier 1915 à Cambrai. Son père y servait comme lieutenant au 4^{ème} Régiment de Cuirassiers lors de la déclaration de guerre. Cette famille, qui compte de nombreux militaires, est très tôt marquée par le deuil. Deux oncles de Michel sont en effet tués au combat : le lieutenant Georges Trinquand, tué en 1914, et le capitaine Lejay tué en 1915. Entouré par des militaires du côté paternel et maternel, sa jeunesse a été bercée par la vie militaire d'entre les deux guerres et par son engagement dans le scoutisme.

Deuxième enfant d'une famille de six, il a accompagné son père dans les diverses mutations. Touché par la poliomyélite très jeune, il doit renoncer à devenir militaire et se destine à la prêtrise pour la grande joie de sa mère qui l'entoure de son affection et de ses prières. Deux de ses jeunes frères deviennent militaires lors de la deuxième guerre mondiale et sa sœur aînée épouse un Saint-Cyrien. Au sein de cette famille de militaires, il reste très attaché à la vie du soldat. Ordonné à Notre-Dame de Paris le 31 mars 1945 pour le diocèse de Meaux, il est immédiatement affecté comme aumônier du 3^{ème} Zouaves dans la 1^{ère} DB à la 1^{ère} Armée, grâce à l'intervention du Général de Lattre (camarade de promotion de son père). A la fin de la seconde guerre mondiale, il rejoint la paroisse de N.D. de Melun (diocèse de Meaux) comme vicaire, puis au 1^{er} octobre 1947, il est nommé curé de Misy sur Yonne.

Son père, devenu général, quitte l'armée en 1945, alors que ses deux frères et son beau-frère partent servir en Indochine. Très vite, il demande lui-même à rejoindre l'Indochine. L'évêque accepte finalement en 1953 son détachement. Il rejoint l'Indochine en février 1954. Immédiatement affecté à la 13^{ème} D.B.L.E. à Dien-bien-phu, il y est resté pendant les combats jusqu'à la chute du camp et y est fait prisonnier. A son retour en France, en octobre 1954, il rejoint sa paroisse de Misy qu'il n'a plus quitté jusqu'en 1989. Dans ces petites paroisses de campagne près de Montereau, aux portes de l'Yonne, il a annoncé, durant toutes ces années, humblement et patiemment, le Christ en enseignant la Parole de Dieu, en célébrant les sacrements et en accompagnant les familles dans leurs joies et leurs peines. En 1995, à sa demande, il est mis à la retraite au Carmel de Forges en qualité d'aumônier. Il passera ainsi 12 ans dans la contemplation et le service de l'Eucharistie chaque jour pour la communauté des sœurs. En 2004, il rejoint la maison des Augustines à Meaux où il a terminé ses jours, au soir de Pâques, à l'âge de 95 ans et en la 65^{ème} année de son sacerdoce.

Toujours très intéressé par le monde militaire et la vie du soldat, il continue à échanger avec son frère Maxime qui termine comme colonel dans les troupes de Marine et son beau-frère le colonel Jean Lefort. En 1958, il a la douleur de perdre en deux mois sa mère et son frère Georges tué en Algérie à la tête de la 3^{ème} compagnie du 1^{er} régiment d'Infanterie. Jusqu'à ses derniers jours, il ne manque pas de parler du monde militaire avec ses neveux cavaliers, le Général Antoine Lefort et le Général Dominique Trinquand (fils de Georges). Particulièrement féru d'histoire, il a parcouru les champs de bataille de 14-18 avec son père et transmet cette passion à ses neveux. Très discret sur son expérience à Dien-bien-phu, il a toujours souligné la chance qu'il avait eue de pouvoir partager le sort des combattants dans ces terribles moments et de pouvoir les accompagner dans leur chemin vers Dieu. En 2004, pour le 50^{ème} anniversaire de la bataille de Dien-bien-phu, il avait accepté de donner son témoignage pour la revue diocésaine de Meaux, *Chemin d'Espérance* (juillet-août 2004), reprenant ce qu'il avait écrit en 1964 pour le 10^{ème} anniversaire.